

La réforme Blanquer : une école en trompe-l'œil ?

Mesures d'apparat, communication maîtrisée, cynisme et logique totalitaire : le ministre de l'Éducation serait, en réalité, le meilleur élève d'Emmanuel Macron, dénonce le philosophe **Vincent Coussedière**.

Les commentateurs ont pris l'habitude de souligner que Jean-Michel Blanquer était le meilleur élève de la classe de Macron. Nous le pensons aussi mais pour des raisons différentes des leurs — non pour nous en réjouir, mais pour le déplorer. Blanquer fait avec l'école ce que Macron fait avec la France : il plaque une communication admirablement maîtrisée et des réformes d'apparat sur une réalité dont le pourrissement ne sera pas ralenti, mais simplement parfaitement masqué.

Les meilleurs esprits se laissent prendre au piège et se réjouissent d'une réforme du baccalauréat qui est en réalité une réforme du lycée tout entier ne faisant qu'entériner le renoncement à refonder l'école de la nation. De même que Macron a su tirer profit de la décomposition du système partisan et l'accélérer, Blanquer sait tirer profit de la décomposition de l'école et de l'extraordinaire lassitude du corps enseignant, après d'innombrables réformes toutes plus inutiles ou nuisibles les unes que les autres.

Chez Macron comme chez Blanquer, le cynisme a su revêtir les habits de la modernité et de l'utopie : la nation n'est plus, faisons croire qu'on lui redonnera sa grandeur avec davantage d'Europe ! Le baccalauréat n'est plus, vive le contrôle continu et le grand oral qui lui redonneront son prestige ! On mesure



Vincent
Coussedière.

SHEPHERDSONS DU CEFH

la profondeur de l'engagement républicain de nos grandes consciences, capables de croire à de telles sornettes. Macron et Blanquer nous refont le coup de Mitterrand et Chevènement : ils savent murmurer à l'oreille des intellectuels ce que ceux-ci veulent entendre, pour ne pas avoir à sortir des beaux principes sur lesquels ils ont fondé leur carrière de vigiles de l'école.

Bergson disait que le comique était du mécanique plaqué sur du vivant. On pourrait dire la même chose des réformes actuelles si leurs conséquences ne risquaient pas plutôt d'être tragiques. Car la mécanique institutionnelle plaquée par Blanquer sur la blessure vivante de l'école ne parviendra à aucun résultat, elle échouera, comme échouera la politique globale de Macron pour la France.

Certes, Blanquer, comme une grande partie de l'équipe de Macron, est un très bon technocrate, et l'on peut dire que l'ère Macron se signale surtout en ceci : avoir su relever le niveau de la technocratie au pouvoir, avoir su s'entourer des meilleurs. Mais la technocratie, aussi brillante soit-elle, sera incapable de relever le défi de l'école, qui n'est pas un défi technique, mais un défi moral et politique. Les technocrates sont incapables de revitaliser les fins d'un système qu'ils

**“CE DONT
L'ÉCOLE
SE MEURT, C'EST
D'AVOIR PERDU
SA FINALITÉ
QUI DEVRAIT
LA TRANSCENDER,
LA LIBERTÉ.”**

croient encore vivants. La technocratie et l'administration sont incapables de faire renaître la vie, mais peuvent seulement conserver celle-ci sous forme d'habitudes, lorsqu'elle existe encore.

Ce dont l'école se meurt n'est pas tel ou tel moyen qui lui manquerait : organisation du bac, répartition des disciplines, programmes, redoublement ou non-redoublement, etc. Ce dont l'école se meurt, c'est d'avoir perdu sa finalité vivante, finalité qui devrait la transcender et l'orienter, finalité qui est la liberté même. L'école ne sait plus qu'elle doit transmettre la liberté. Elle croit qu'elle doit se transmettre elle-même. Elle est devenue son propre contenu. Elle est devenue autoréférentielle. L'école enseigne l'école. Elle étouffe la vie dont elle est devenue le seul horizon, accompagnée de celui du travail avec lequel elle voudrait ne faire plus qu'un.

La réforme Blanquer, en cherchant à intégrer davantage le lycée et le supérieur, le supérieur et le monde



Jean-Michel Blanquer. Le ministre de l'Éducation est un bon technocrate, seulement capable de maintenir un système moribond.

du travail devenu lui-même école et formation permanente, ne rompt en rien avec cette logique totalitaire. Au contraire, elle cherche à l'achever et à la rendre définitive. Les enseignants, les élèves, les administrateurs, les parents, les employeurs sont devenus les ouvriers et les serviteurs de cette école protéiforme et monstrueuse. Ils cliquent sur des tablettes et des ordinateurs et se transmettent des informations qui n'"informent" plus rien, mais rendent au contraire difformes et misérables des générations entières.

Le but de l'école est de restituer les élèves aussi rapidement que possible en fin de parcours, aussi aliénés qu'elle les a reçus à leur entrée dans la scolarité, pour les remettre en circulation dans le système de la production et de la consommation. Et il est vrai que pour parvenir à ce but, il n'est pas justifié qu'elle coûte trop cher. La neutralité de l'école, sa transparence, le fait qu'elle redouble inutilement la société et que la société inutilement la redouble, rend effectivement méfiant quant à son coût. Comment accepter de payer encore des milliards pour quelque chose qui ne sert à rien? Pourquoi la société paierait-elle pour l'école, puisque l'école, c'est elle-même? À moins que le coût de l'école ait pour fonction d'accréditer l'idée qu'elle existe encore

alors qu'elle est devenue depuis longtemps un espace de vie coextensif à la vie sociale, de "vie scolaire", dans lequel on se bécote, on consulte son portable, on s'insulte, on se bat, on deale de la drogue et on croise un policier qui veille sur tous.

Dans ce terrain vague, on ne rencontre plus guère d'hommes libres, plus de maîtres ni d'éducateurs, mais des enseignants à l'allure d'enseignés, errant l'air hagard et répétant comme des mantras les slogans vide du système: TPE [travaux personnels encadrés], lycée 4.0, pédagogie inversée, inégalités, etc. L'école meurt parce que ceux qui pourraient la faire vivre sont partis depuis longtemps.

Ne restent plus que des enseignants ayant eux-mêmes été les élèves de cette école autoréférentielle, parfaitement soumis à son absurdité et montrant les dents à ceux qui voudraient la remettre en question ou leur faire lever le nez de leur ordinateur. Ils cliquent avec acharnement sur leur souris pour projeter des cours ou envoyer des corrigés qui n'intéressent plus personne.

C'est ce terrain vague que Blanquer et Macron vont repeindre aux couleurs d'une énième refondation républicaine. Chapeau les artistes! ●